

Voix des graffitis sur les murs de la ville d'Annaba (Algérie): analyse sociolinguistique urbaine

Voice of the Graffiti on the Walls of the City of Annaba (Algeria): Urban Sociolinguistic Analysis

Melouah Sabrina*

Université Badji Mokhtar d'Annaba (Algérie), melouahsabrine@gmail.com

Date de réception : 27/05/2023

Date d'acceptation : 18/07/2023

date de publication : 31/08/2023

Résumé

La présente contribution tente d'interroger ce que disent les graffitis qui s'exposent dans l'espace urbain de certains quartiers populaires d'une des villes d'Algérie, Annaba, comme un museum à diverses thématiques de contestation, une locution identitaire et socio-langagière sociale commune à travers des modalités linguistiques, graphies et codes varies.

Mots-clés: Graffiti; sociolinguistique urbaine; plurilinguisme; identité.

Abstract

This contribution aims to examine what the graffiti displayed in the urban spaces of certain working-class neighbourhoods in the city of Annaba, Algeria, These graffiti serve as a museum showcasing various themes of protest, an expression of identity and social-linguistic communication through diverse linguistic forms, scripts, and codes.

Keywords: Graffiti, urban sociolinguistics, multilingualism.

* *Auteur correspondant*

I- Introduction:

Lorsqu'on déambule dans les rues d'une ville, on ne peut échapper aux signes et écriteaux urbains comme l'affichage (publicitaire, électoral), le marquage signalétique, les enseignes (commerciales, institutionnelles), les graffitis, ... (Lucci *et al.*, 1998). Ses derniers qui paraissent comme un dessin exécutés de manière généralement illicite sur les murs de l'espace public, constitue l'objet d'étude de cette recherche. On sent que les murs urbains parlent, disent, réclament, crient, racontent les malaises, les convulsions d'une société en pleine mutation. Cette sensation persistante maintient une vieille expression française « *les murs ont des oreilles*¹ », qui date de 1622, mais ils sont dotés également d'une langue. En effet, en observant le florilège de graffitis longeant les murs urbains de certains quartiers d'une ville, on trouve des inscriptions spontanées affichant des formes d'expression et une voie manifestant en langues diverses et distinctes. Les graffeurs matérialisent visiblement et publiquement la pensée dissimulée d'une société.

Dans le cadre de cette contribution, nous convergeons à notre réflexion vers les graffitis dans l'espace urbain d'une des grandes et anciennes villes du Nord-Est d'Algérie : la ville d'Annaba. Nous mettrons en corrélation avec les graffitis entre pratiques et représentations. La présente recherche est située au carrefour de plusieurs disciplines, la problématique des langues, écritures et discours, notamment des pratiques murales dans l'espace urbain ont été approchées sous divers angles. Ce thème des inscriptions murales est très peu étudié dans le contexte algérien (Ouaras, 2012).

Il est donc intéressant d'explorer scientifiquement dans le terrain, où elles évoluent : la ville. Cette dernière est perçue « *à la fois comme une forme spatiale et comme un phénomène culturel. Cette forme et cette culture sont le produit du phénomène historique de construction de la ville* » (Calvet, 1994). Elle sollicite l'attention des chercheurs en sciences humaines et sociales, en sciences du langage et particulièrement celles des sociolinguistes. A ce propos, nous citons les travaux portant sur la corrélation discours, langue, culture et espace urbain de : Thierry Bulot et Leila Messaoudi (2003) ; Thierry Bulot et Vincent Veschambre (2006) ; Ledegen et Thierry Bulot (2008) ; Thierry Bulot et Valentin Feussi, (2012), Thierry Bulot, Isabelle Boyer et Marie-Madeleine Bertucc (2015), etc.

Notre intérêt est de viser les graffitis comme un objet d'étude pour identifier, interroger et examiner du point de vue linguistique et sociolinguistique leur écrit (les langues et leurs graphies), leurs caractéristiques, leurs thématiques abordées, leurs fonctionnements dans l'espace urbain où ils évoluent. La présente analyse s'inscrit dans la continuité des contributions antérieures des chercheurs Algériens comme Abderrezak Dourari (2002), Saad-Eddine Fatmi (2006), Karim Ouaras (2009, 2011, 2015, 2017, 2018), Ould Fella Kahina (2012), Souhila Hedid (2015), Bedjaoui Wafaa, Réda Sbih, Ali-Bencherif Mohammed Zakaria (2019), Azzedine Amina (2021).

Par conséquent, nous nous interrogeons: *Le(es) graffiti (s) de la ville d'Annaba reflète (ent)-il(s) le paysage sociolinguistique algérien? Est-il spécifique avec des normes de fonctionnement propre à lui ou se conforme-t-il aux règles graphiques et linguistiques des langues en question ?* Pour réaliser cette analyse sociolinguistique des graffitis linguistiques annabis, nous appuyons sur une méthodologie probante cernant le terrain d'enquête engageant une grille d'observation permettant de mettre en évidence les contours de la problématique et de fournir des réponses en effectuant des analyses approfondie sur les plans divers et multiple (graphique, thématique et sociolinguistique des données).

II Jalons conceptuels et théoriques:

Nous tenterons d'élucider les concepts et les fondements de base relatifs à cette investigation.

II.1. Graffiti au fil des temps : historique et conception:

Pour parler des graffitis étant un phénomène historique, il faut se référer aux premiers graffitis des grottes qui remontent à 30 000 ans. Ces graphies datent l'époque de l'homo-sapiens. Il s'agit des premières inscriptions rupestres griffonnées dans des grottes. Plus tard, « vers 16000, l'homme de Cro-Magnon dessine sur les grottes d'Altamira et de Lascaux et l'homme fait évoluer son art jusqu'aux environs de 2000 où il gravera sur le site de la vallée des merveilles une scène de laboureur tirant son araire avec deux taureaux » (Abbach, 2012-2013: 56). Mais que signifie ce mot « graffiti » ? Le mot italien graffiti est dérivé du latin (éraflure) et son étymologie est dérivée de l'orthographe grecque signifiant écrire, dessiner ou peindre graffiti en français vient de l'italien *grffito*, terme spécifiant le style d'écriture : c'est un mot donné Art pictural ou inscription calligraphique, dessinée ou représentée de diverses manières (pour la distinguer de l'anglais *tag*, *étiquette*, qui correspond à la signature du nom. (Si Hamdi, 2014).

Selon le dictionnaire Petit Larousse, « *Graffiti* : *n, m (italien graffito), pluriel invariable (graffiti) ou (graffitis). Inscription, dessin griffonnés à la main sur un mur.* » (1989: 468). En ce qui concerne le CNRTL « Centre National des Ressources Textuelles et Lexiques » (en ligne) indique l'origine italienne de ce mot et précise son évolution sémantique comme suit:

Graffiti (1856 : le Pr Raphael Garruci « graffiti de Pompéi », mot italien attesté au sens de « inscription sur des murs depuis 1657 (Scanelli), dérivé de grafio « stylet » (du latin graphium, id) et de graffiare « griffer ». -inscriptions, dessins tracés dans l'antiquité sur des murs, des monuments. -Par extension : inscriptions ou dessins de caractère souvent grossier ou ordurier griffonnés sur des murs ou des parois publics. (Cité par, Nehaoua, 2010 : 23).

Dans l'antiquité, il existait des gravures rupestres réalisées par des os ou des pierres semblent être une expression humaine liée à l'aventure de l'art de l'écriture. Il s'agit donc d'un art (Ouaras, 2012: 48). C'est une trace de l'humanité : elle témoigne sur le passé, les circonstances, particulièrement sur le vécu de l'homme de son temps. A titre d'exemple : la chasse, les tribus et les croyances, etc. Nous citons le cas des gravures rupestres du Tassili en Algérie, qui exposent la Scène pastorale « *Jabarren* », illustrant les bergers armés d'arcs défendent leur cheptel (Cf : Figure n°01). Ainsi dans l'ancienne ville romaine et précisément à Pompéi en 79 avant JC, il existait également ce type de phénomène graphique sur les murs des casernes des gladiateurs, exposant leurs noms et leurs jeux. Par exemple, les graphies aggravées sur la pierre, témoignant sur l'histoire de le secutor libéré Servus, qui a triomphé treize fois avant qu'il se fut tué durant les jeux (CF : Figure n°02). Comme l'illustre la définition précédente.

A l'époque du Moyen-âge, l'art mural à visée religieuse a connu une évolution considérable. A savoir, les façades des lieux de cultes comme celles des églises et des prisons qui sont perçues comme un vestige historique, un marquage d'identification et un monument d'appropriation. Au niveau des églises, on suggère les graffitis transcrites en graphies diverses (arabe. tafinagh et hébreu) (CF : Figure n°03) sur la porte de Qsar Ibn Wardan (en arabe : قصر ابن وردان) du VI^e siècle, regroupant un palais, une église et une caserne (CF : Figure n°04), exposant le monde musulman médiéval des byzantins à ciel ouvert au désert d'Al-Hamraa en Syrie.

En ce qui concerne les graffitis carcéraux, qui configurent, graphiquement, sur les murs de nombreuses prisons, affichant le langage et le vécu des détenus (CF : Figure n°05-06), comme le cas des gravures rupestres sur les parois de la tour du prisonnier des templiers du château de Gisors dans la Normandie en France (CF : Figure n°07).

A cette époque, les graffitis ont été à la fois reconnus comme art graphique et dénoncé comme un acte de vandalisme²: ils constituent la mémoire de l'humanité à

travers le temps. Pour élucider ce phénomène de graffiti, un saut dans ses origines est nécessaire.

Par conséquent, les graffiti ont connu des phases d'évolution à travers le temps : quant aux phases de la préhistoire et celle de l'antiquité, ce phénomène de graffiti est lié avec l'existence de l'homme sur la terre. Comme nous l'avons élucidé en haut (CF : Figure n°02), tout a commencé avec l'homme des cavernes, où les écrits et les dessins remontent à des milliers d'années. Ils étaient destinés à exprimer certains cas qui occupaient les humains à cette époque, comme les animaux qu'ils chassaient et nourrissaient avec eux, ainsi qu'incarnaient sur les murs les formes d'animaux qui avaient peur et menaçaient leur vie. Peu à peu, il s'est révélé avec le développement de l'humanité, jusqu'aux papyrus égyptiens. Par exemple, la figure n° 08 affichant les inscriptions et écrits apparus sur les murs des temples de l'Égypte pharaonique glorifiant les dieux et les pharaons. Ainsi que l'alphabet phénicien sur la côte phénicienne (CF : Figure n°09). De Byblos et ensuite aux lois babyloniennes, dont la plus importante est la loi de Hamo Rabi (CF : Figure n°10). Ainsi, il est important de signaler que le thème du graffiti est resté un sujet éthique et culturel qui a profité à la société jusqu'au Moyen Âge.

À l'ère contemporaine, le graffiti a connu une évolution remarquable principalement dans les pays occidentaux (USA et Europe) et le reste du monde. À savoir, le mur de Berlin en Allemagne lors de la guerre froide (CF : Figure n°11), qui ouvert des voix de recherches vu sa célébrité. Au temps moderne, il s'est popularisé, particulièrement avec la musique des rappeurs et la culture Hip-hop dénonçant les malaises sociaux et géopolitiques (la violence, l'immigration massive, etc.) (CF : Figure n°12). Comme le décrit Jean Samuel et Loïc : Le graffiti appartient à la culture hip-hop en raison d'un mouvement d'unification doctrinale visant explicitement à trouver une alternative à la violence des gangs. Pour les pratiquants des différentes disciplines du hip-hop, ce sont des jeunes issus de « minorités » aux États-Unis, notamment des noirs et des latinos (Beuscart. Jean-Samuel et Loïc Lafargue. 2003).

Le graffiti est devenu une catégorie un « *street art* » (graffiti, graffiti au nochoir, création d'affiche, pastel et même projection vidéo), introduisant un style, où s'entremêlent des lettres, des couleurs, des techniques, et des figures, illégalement, par des artistes inconnus et engagés sur des biens privés ou publics dans l'espace urbain d'une quelconque société. Pour éviter la dégradation de l'espace citadin en France (bâtiments, voies ferrées, tunnels, des réseaux de transports en commun souterrains), on propose une alternative, qui est le graffiti numérique³.

En Algérie, le graffiti a connu la même aventure de l'histoire : il a des origines lointaines, tel que les inscriptions ont été trouvées dans le désert algérien : parois du Hoggar et du tassili (CF : Figure n°01). Il existait également lors des événements décisifs de ce pays comme la guerre de libération lors des années 50 au cours de la bataille d'Alger (CF : Figure n°13), durant et après les années 90 du terrorisme (CF : le cas des graffitis pris à Bentalha, figure n°14 et 15⁴), pendant le mouvement du hirak (CF : Figure n°16) et au temps des occasions sportives de CAF en 2023 (CF : Figure n°16). Cet art de muralisme marqué par des couleurs, des écrits, des figures nationales accompagne et met en mouvement la mémoire d'un peuple occupant l'espace public de ce pays.

II.2. Sociolinguistique urbaine :

La sociolinguistique urbaine est une discipline issue des sciences du langage. Elle met en rapport langue, discours, société et urbanisation. À vrai dire, il s'agit d'un champ de recherche interrogeant l'espace urbain en sociolinguistique tout en empruntant des concepts des disciplines annexes (histoire, géographie sociale, anthropologie et sociologie du langage). Il invite à porter un autre regard sur le langage et la société, ouvrant une entrée à l'urbanisation dans toutes configurations (espace, communication, langage, identité, etc.). Dès les années 90, il y a eu beaucoup d'engouement pour cette discipline. À savoir, les manifestations scientifiques : « *Des langues et des villes* » à Dakar, 15-17 décembre 1990, « *Les villes plurilingues* » à Libreville, 25-29 septembre 2000, « *Ségrégation spacio-linguistique : dynamique sociolangagières et habitat dit populaire* » en Algérie, 2007. Il est important de noter que l'adjectif « *urbain* » est un concept qui s'avère déterminant dans l'analyse des phénomènes portant sur la distribution

et le contact des langues, formes linguistiques, (Calvet, 1994, 2000), représentation linguistiques et l'identité (Bulot et Tsekos, 1999). La question de l'urbanisation ne veut pas dire problématiser un corpus dans la ville pour la seule raison c'est que la notion de la « ville » est perçue comme une problématique. Elle est un lieu d'interaction, de crise et de conflit entre les trois noyaux de base qui sont langue, urbanisation et société. D'ailleurs, Louis Jean Calvet la détermine comme « *le lieu par excellence de ces contacts de langue. L'urbanisation et les migrants font en effet converger vers les grandes cités des groupes de locuteurs qui viennent avec leurs langues et créent ainsi de plurilinguisme avant, parfois, de s'assimiler à la langue dominante.* » (Calvet, 1994). Incontestablement, « *dans la sociolinguistique classique il s'agit d'étudier la covariance langue/société sans problématiser la ville l'espace apparaît comme un donnée.* » (Veschambre, 2004: 1). De ce fait, il est nécessaire de porter un « *regard pluridisciplinaire* » (géographique, sociologique, économique, administratif, architectural) sur cette notion parce qu'il n'y a pas une définition qui lui est formellement fixe ou propre (Melouah, 2021: 120). La ville est donc prise comme un espace urbain à observer et à étudier dans son ensemble. Elle est devenue un laboratoire pour les chercheurs et sociolinguistes. Dans le cadre de cette recherche, elle entretient avec l'objet d'étude, les graffitis, une dimension plurielle : un musée artistique gratuit à ciel ouvert, un repère géographique et architectural, un patrimoine populaire. En effet, il est capital de souligner que chaque espace urbain à ses spécificités. Il sera question donc de dépasser une simple observation pour traiter ce type d'écriteaux urbains. Observer, contextualiser et analyser ce phénomène de graffitis dans l'espace urbain en adoptant une approche purement sociolinguistique exige des mesures épistémologiques et méthodologiques précises et rigoureuses. Voir interroger l'espace urbain de la ville d'Annaba en Algérie fait appel à une lecture approfondie de son répertoire socio-historique, de son paysage sociolinguistique complexe (Melouah, 2021: 124). Comme l'illustre Khaoula Taleb El Ibrahimy :

Ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie, c'est la complexité de cette situation, situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques, par l'inopérante des schémas classiques qui ne peuvent embrasser une réalité fluctuante, traversée par des conflits larvés et latents. (Taleb-Ibrahimy, 1995 : 25).

Bref, lire la ville d'Annaba à travers ses graffitis exige une méthodologie bien définie.

III. Méthodologie et analyse des données :

Dans une perspective sociolinguistique urbaine, nous tenterons d'interroger les langues et les discours de la ville (Calvet, 1994 ; Bulot, 2001) à travers un corpus bien déterminé. C'est pourquoi nous devons mettre en évidence la méthodologie adéquate afin d'effectuer l'analyse du corpus visé.

III.1 Méthodologie : corpus, terrain et démarche :

Pour réaliser cette présente recherche, nous avons constitué un corpus en photographiant des graffitis dans divers espaces urbains de la ville d'Annaba. Nous avons récolté 25 graffitis. Nous avons retenu que 10 graffitis pour cette investigation, dont 08 graffitis linguistiques et 02 des graffitis figuratifs. Nous avons opté pour la ville d'Annaba comme terrain d'enquête : depuis dix-sept ans, elle continue à solliciter notre attention dans les recherches (Melouah, 2011, 2021). C'est une des grandes et anciennes villes d'Algérie qui a un patrimoine historique, un emplacement géographique stratégique, un statut socioprofessionnel (démographie, économie, industrie, tourisme, administration, etc.), une vie quotidienne (sport, musique, ...), ses illustres personnalités (Ahmad Al-Buni, Augustin d'Hippone, Badji Mokhtar, Hassan Al-Annabi, Hamid Benani, Lotfi Double Kanon, ...) et une configuration sociolinguistique marquée par plurilinguisme à comprendre. Il est important de signaler que nous avons visé uniquement les graffitis les plus visibles sur le segment de la route de l'espace urbain de certains quartiers de la ville d'Annaba. En effet, les graffitis du centre de la ville et de certains quartiers populaires d'Annaba ne passent pas inaperçus. Les jeunes graffiteurs urbains tendent à établir un

message bien distinct à travers de divers types de graffitis (linguistique et figuratif) dans cet espace public. La récolte du corpus a duré la deuxième quinzaine du mois de décembre 2022 (jeudi 15 décembre jusqu'au samedi 31 décembre 2022). Comme l'illustre le tableau descriptif n°01 (Annexe n°02).

Il est important de signaler que nous avons rencontré des difficultés à décoder certains graffitis, qui sont devenus illisibles, essentiellement, à cause des conditions climatiques. Pour lire et comprendre le corpus récolté, nous avons investi une méthode d'observation systématique, dite observation structurée. Elle cerne et éclaire en amont les divers aspects de la problématique. Par conséquent, elle exige une analyse pluridimensionnelle : analyse graphique, analyse thématique et une analyse sociolinguistique de l'espace urbain. C'est pourquoi nous nous sommes basées sur deux approches pour traiter les données recueillies : l'approche linguistique permettant d'effectuer une analyse thématique et morphosyntaxique et une approche sociolinguistique urbaine mettant le rapport l'environnement graphique plurilingue sur les murs et l'espace urbain annabi. Pour mener à bien cette analyse, nous tenterons d'interroger les langues et les discours de la ville en s'appuyant sur les travaux antérieurs des sociolinguistes comme Louis-Jean Calvet (1994), Lorenza Mondada (2000), Thierry Bulot (2001), etc. Pour ce faire, nous réaliserons une méthodologie quantitative et qualitative des données récoltées afin de lire, de décrypter et de saisir les graffitis recueillis dans le paysage sociolinguistique urbain où ils évoluent.

III.2 Ce que disent les murs d'Annaba: lecture plurielle :

Nous essayerons de réaliser une lecture plurielle et cohérente des graffitis dans l'espace urbain qu'ils occupent.

III.2.1 Lecture de l'environnement graphique et linguistique :

Pour saisir l'environnement graphique de notre corpus, nous visons, principalement, les graffitis linguistiques, qui se déploient dans l'espace urbain de la ville d'Annaba. Ils sont transcrits en langues et en graphies diverses. D'ailleurs, il y a la présence de plusieurs et diverses langues et variétés qui s'entremêlent sur les murs comme l'arabe (dialectal et standard), le français et l'italien. Il est important de signaler que le tamazight est absent en dépit de son statut national et officiel dans ce pays et de l'existence des citoyens d'origine kabyle résidant dans cette ville. Rappelant que les graffitis manifestent un discours inhérent à la communauté annabi. Ce discours des graffitis exprimant des voix citoyennes, généralement, de contestation populaire. Il est diffusé pour tout le monde : il n'épargne le regard de personne qu'il soit passant, résident, étranger, analphabète, intellectuel, policier, militaire et autre.

Il faut indiquer également que les langues précitées sont transcrites en graphies diverses, telles que : lettres arabes, lettres latines, symboles, chiffres. Elles s'affichent parfois seules ou en doubles ou encore ensemble sur les graffitis. Le graphique n°01 (Annexe n°02) le démontre clairement. Nous remarquons une dominance des lettres arabes et latines suivies par des chiffres. En effet, les graffiteurs sont non seulement des artistes, mais ils appliquent, visiblement, une pratique à implication socioculturelle, historique, idéologique, intuition éducative (didactique) et linguistique. Ils émergent des voix menant à des voies, qui se donnent à voir et à lire, publiquement, à travers des modalités multiples et diverses : 62% modalité plurilingue, 24% modalité bilingue, 10% modalité unilingue et 4% modalité indéterminée. Comme l'illustre le graphique n°02 (Annexe n°02), la part de lion revient à la modalité bi/plurilingue qui reflète le paysage sociolinguistique de cette ville. Réellement, les graffitis bi/plurilingues matérialisent graphiquement et linguistiquement une appropriation permanente d'une communauté occupant l'espace urbain cerné.

On peut déduire qu'il y a une mise en mur bi/plurilingue des graffitis annabis. Cette prédominance de l'affichage bi/plurilingue *In vivo* (Calvet, 1994) des citoyens imposés à la pratique de l'affichage régie par l'Etat participe et reflète, visiblement, la dynamique sociolinguistique et identitaire dans cet espace urbain. C'est une réalité déjà attestée (Melouah, 2021). Bref, la pluralité linguistique des graffitis annabis est une parole purement citoyenne, qui résulte de la liberté d'expression, du choix délibéré de langues minoritaires moins présentes sur l'affichage officiel et institutionnel (toponymes,

enseignes, affichage électoral, ...). Dans ce contexte sociolinguistique, nous nous interrogeons : N'est-il pas une question glottopolitique des voix populaire *In vivo* face à la voix de l'État ?

III.2.2 Lecture thématique et portrait sociolinguistique :

Lorsqu'on fait les rues des quartiers de la ville d'Annaba surtout celles des quartiers les plus anciens et populaires comme le quartier 08 mai 1945, celui de l'Auriez rose, celui de Seybousse ainsi que le stade de 19 mai 1956, nous identifions des graffitis murales (G1, G2, G3, G4, G5) introduisant l'art et le sport le plus apprécié : le football. Ces graffitis affichent une forme d'encouragement et d'identification à travers des couleurs et l'écrit en langues diverses. Ce bi/plurilinguisme des langues en présence (arabe, français, italien) résulte de l'histoire de cette ville portuaire de la méditerranée et des tournures créatives d'alternance codiques du quotidien annabi. Bref, c'est une question « d'une prise de pouvoir linguistique » (Morsly, 2016: 156). A ce propos, nous citons les cas des graffitis spectaculaires (G1 et G2), qui représentent le club de la ville « *Hamra Annaba* » désigné par le logo rouge et blanc de l'*Union sportive madinet Annaba* (USMA) de la deuxième division de 1983. Ainsi que le logo des supporters nommés « *Indépendants De Bône* » (I. D. B.) d'Annaba. Cette dénomination est transcrite au cœur du (G1) en rouge et blanc et en modalité dialingue l'arabe standard en lettres arabes et l'italien en lettres latines « *LIBERTA INDEPENDENTI* ». Il est important de signaler l'importance de la couronne triomphale d'Olivier dorée classant les fans de ce club comme des rois. A gauche, nous remarquons une silhouette d'un homme portant le maillot du club de l'USMA criant en italien « *VOGLIAMO* », qui veut dire : « *Nous voulons* ». Il est désigné par « *NOTRE CAPO* » celui qui mène et stimule les supporters d'Annaba à la baguette lors des chants musicaux. En haut, on lit l'expression « *virage nord* » déterminant l'emplacement des supporters annabis à la sortie du virage. Sur la façade murale de l'Auriez Rose (G2) s'affiche un supporter d'USMA couvert et portant un fumigène rouge. A gauche et au-dessus des logos, on lit le substantif « virage » avec un autre nom composant une expression transcrite en graphies arabes « *فبراج كومندوس* » (traduite : virage comandos), déterminant le lieu et la force des supporters. Ces derniers sont qualifiés par des « *hooligans l'auriez rose* ». Rappelant que « *hooligan* » est un terme issu d'une culture européenne du début du XX^e siècle, renvoyant au comportement violent, asocial, illégal d'une personne, tel que : les émeutes et l'acte de vandalisme popularisé dans le contexte sportif. Cette expression est accompagnée par une autre : « *STORIA DI UN GRANDE AMORE* », tirée d'une chanson italienne pour l'équipe italienne Juventus.

De même sur le graffiti (G3), qui vient d'être peint par un des graffiteurs annabis dans le quartier Seybousse, nous découvrons un récit racontant le contraste vécu par les Algériens, notamment les Annabis tout-à-fait comme le connote le mot « *roman* » écrit en arabe standard « *رواية* » sous les yeux bleux de mer d'un fan d'USMA: à gauche, on voit un majestueux navire de la marine peint au centre de la couronne, qui s'expose comme une figure de l'histoire de la marine de la Régence d'Alger qui a joué un rôle important pendant des siècles. Cette image du passé juxtaposée au logo des supporters annabis lui prescrit la valeur de force des corsaires barbaresques de la méditerranée. A droite, on lit en arabe dialectal « *سقسي يحكوك 70 رواية* » (interroge ! Ils te raconteront 70 histoires) sur un dessin affichant une barque sur la plage. Cette barque fait référence aux histoires d'actualité des « *haragas* » (en arabe algérien: *حراقة*), lié au phénomène de l'émigration clandestine.

Dans le même ordre d'idées d'encouragement et d'identification noir sur blanc, le graffiti (G4) est une exposition d'appartenance des fans d'USMA à travers un message de soutien écrit en unilingue français et en rouge et blanc sur un fond doré, incarnant « *FORCE & HONNEUR* » pour l'équipe. Ainsi le graffiti (G5) pris sur le support mural sous les gradins du stade de 19 mai 1956, on décode un autre message plurilingue de soutien et d'appui du groupe I. D. B., fêtant cinquième anniversaire. Comme le confirme l'expression « *الشمعة ما تطفاش* » (la bougie ne s'éteindra jamais), qui connote que ce groupe ne cessera jamais de soutenir l'équipe. Voire, l'expression « *ID B AVANTI* » affirme que les supporters veulent toujours que l'équipe avance pour remporter le championnat.

En outre, on décerne à travers les graffitis (G6, G7, G8) écrits en unilingue arabe standard et lettres arabes des expressions relatives à une contestation sociale. Ce monolingue est significatif. Il consiste non seulement à traduire la réalité vécue du citoyen, mais également à démarquer, visiblement, une proclamation artistique à travers diverses caractéristiques esthétiques et stylistiques. C'est une prise de conscience linguistique, sociale d'une question interne ou locale ou encore nationale, qui provient d'un malaise purement algérien. Par exemple, les deux premiers graffitis exigent les valeurs de la justice, l'égalité et le droit de l'habitat dans un pays démocrate. On constate que ses graffitis matérialisent la pensée de la communauté comme le déclare Denyse Bilodeau « *les graffitis, quel que soit leur lieu d'élection, incarnent une manifestation collective s'inscrivant dans un phénomène contestataire global.* » (1996 : 8). Ainsi, le graffiti (G8) est lieu des interrogations citoyennes des habitants et de la jeunesse de Kharaza qui veulent lancer un appel aux autorités et aux responsables : « *Quel est notre destin dans la nouvelle Algérie ?* » En effet, cette jeunesse croit au changement entraîné par la politique d'une « Algérie nouvelle » en posant une autre question qui préoccupe tout Algérien : « *Où est mon pays ?* ». Ces traces de revendication urbaine diffusent le dit et le non-dit du malaise des citoyens : « (...) *ils représentent à travers les graffiti les porte-paroles de la révolution sur le plan scriptural.* » (Ben Rejeb, 2014: 349).

On relève également à travers les graffitis (G9 et G10) une galerie d'art à ciel ouvert en plein centre de la ville (le cour de la révolution) et sur les façades des habitats de l'ancienne ville (Place d'arme), où les portraits s'articulent harmonieusement avec l'espace urbain, composant un décor multicolore et une identité spécifique aux annabis. Ces graffitis ont une « *puissance symbolique du lieu réside dans le fait qu'il prête son espace à la reproduction d'une identité collective.* » (Faure, 1998: 15). Ils constituent un patrimoine socioculturel, dynamique et éphémère, où ils sont placardés. Ils ancrent une mémoire sociolinguistique comme le souligne Thierry Bulot (2004).

IV. Conclusion :

Pour conclure, la présente enquête sociolinguistique est une lecture descriptive et analytique mettant en corrélation langue, discours et espace urbain à travers un des écrans urbains de la ville d'Annaba, le graffiti. Il est perçu comme une voix dynamique, transgressive et populaire à travers des codes, des langues, des graphies, des formes et des couleurs ayant l'intention d'établir et de divulguer un message à visée plurielle, tels que : informer, raconter, identifier, mémoriser, dévoiler, revendiquer, prendre conscience et de porter un autre regard sur la réalité vécue par les citoyens dans l'espace urbain. En somme, les graffitis annabis sont une médiathèque socio-langagière.

Annexes :

Annexe n°01 : Graffitis au fil des temps.



Figure n° 1: Scène pastorale « Jabarren ». Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tassili_n%27Ajjer#/media/Fichier:Algerien_5_0049.jpg (Consultée le, 01/01/2023).



Figure n°02 : Graffiti de Gladiateurs, Pompéi. Disponible sur : <https://www.celticwebmerchant.com/fr/graffiti-de-gladiateurs-pompeii.html> (Consultée le, 01/01/2023).



Figure n° 03 : (01) Graffiti sur la porte de l'église de Qasr Ibn Wardan. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Qasr_ibn_Wardan (Consultée le, 01/01/2023).



Figure n° 04: (02) Qasr Ibn Wardan. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Qasr_ibn_Wardan (Consultée le, 01/01/2023).



Figure n°05 : Gravure de Nicolas Poulain, le prisonnier de la tour de Gisors. Disponible sur :



Figure n°06: Graffiti exécuté de la main de Nicolas Poulain. Disponible sur : <http://lemercuredegaillon.free.fr/gaillon27/prisonniersdelatour.htm> (Consultée le, 01/01/2023).



Figure n°07 : La tour tour du prisonnier du château de Gisors Disponible sur : <http://lemercuredegaillon.free.fr/gaillon27/prisonniersdelatour.htm> (Consultée le, 01/01/2023).

<http://lemercuredegaillon.free.fr/gaillon27/prisonniersdelatour.htm> (Consultée le, 01/01/2023).



Figure n°08 : Pharaon. Disponible sur : www.celticwebmerchant.com/fr (Consultée le, 11/05/2021).

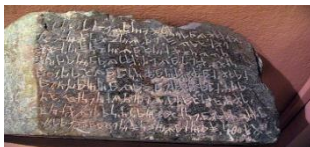


Figure n°09 : Premiers alphabets des phéniciens.



Figure n°10 : Plaque en terre cuite de l'époque paléobabylonienne représentant la divinité (Shamash) sur son trône au musée de Souleimaniye de Kurdistan en Irak.



Figure n°11 : Graffitis sur le mur de Berlin (Allemagne).



Figure n°12 : Graffitis art street Hip-hop sur le mur de Paris 13 (France). Disponible sur : <https://street-art-avenue.com/2016/05/strok-hip-hop-sur-les-murs-de-paris-13-14690> (Consultée le, 01/01/2023).



Figure n°13 : Graffiti prise en photo durant la guerre de libération en Algérie. Disponible sur : <https://www.humanite.fr/monde/querre-dalgerie/le-glas-du-temps-beni-des-colonies-556285> (Consultée le, 01/01/2023).



Figure n°14 : Graffiti d'Idir à Bentalha. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/insaniyat/21517> (Consulté le, 01/01/2023).



Figure n°15 : Graffiti pris à Bentalha 20 ans après le deuil des années de terrorisme. Disponible sur : <https://webdoc.france24.com/bentalha-algerie-massacre-gia-terrorisme-victimes/> (Consultée le, 01/01/2023).



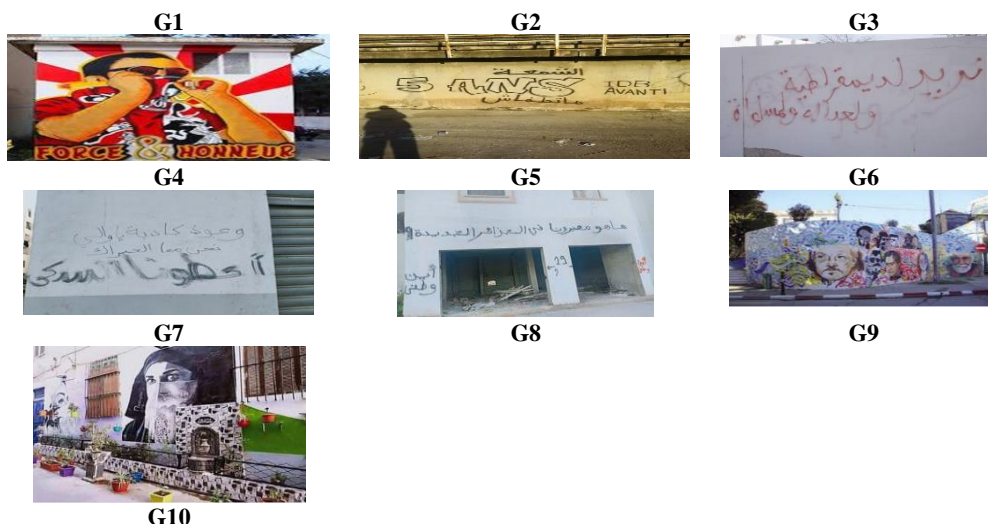
Figure n°16 : Graffiti prise en photo pendant le hirak. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/insaniyat/21342> (Consultée le, 01/01/2023).



Figure n°16 : Graffiti de « Street Art : Alger aux couleurs des légendes ». disponible sur : <https://www.dzfoot.com/football-en-algerie/urban-art-alger-aux-couleurs-des-legendes-183230.html> (Consultée le, 01/01/2023).

Annexe n°01 : Graffitis photographiés dans certains quartiers populaires de la ville d'Annaba en Algérie.

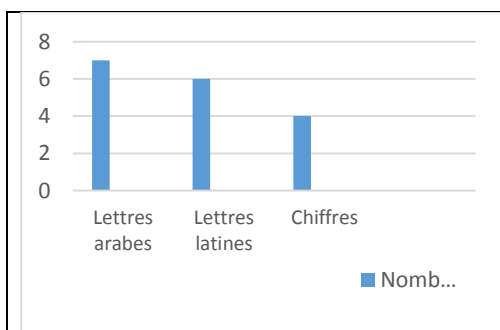




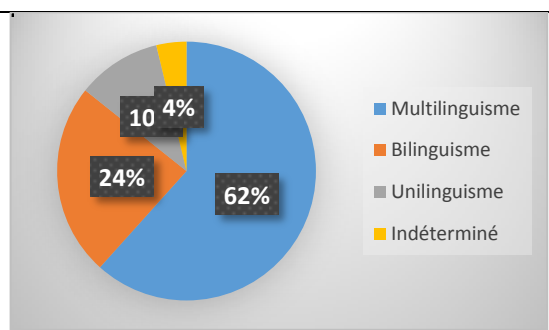
Annexe n°02 : Tableau et graphique

Tableau n°01 : Tableau descriptif du corpus récolté.

Code de graffitis	Indicateurs spatio-temporels de la récolte		Types de graffitis	
	Espace	Temps	Linguistique	Figuratif
G1	08 mai 1945	15/12/2022	X	
G2	Auriez rose	16/12/2022	X	
G3	Seybouse	17/12/2022	X	
G4	Seybouse	17/12/2022	X	
G5	Stade 19 mai 1956	20/12/2022	X	
G6	Façades des bâtiments de Kharaza	25/12/2022	X	
G7	Façades des bâtiments de Kharaza		X	
G8	Façades des bâtiments de Kharaza		X	
G9	Sur la rue du cours de la revolution	27/12/2022		X
G10	Dès l'accès à la place d'arme	31/12/2022		X



Graphique n° 01 : Graphie des graffitis d'Annaba.



Graphique n° 02 : Modalités linguistiques des graffitis d'Annaba.

- Références bibliographiques:

- Abbach, M. (2012-2013). Analyse sociolinguistique des graffitis de La Nouvelle-ville de Tizi-Ouzou, mémoire de magistère, université Tizi-Ouzou.
- Bedjaoui, W. (2018). Les graffitis cairotes : une révolution murale. *Cahiers de linguistique*, 44(1), 313-330.
- Ben Rejeb, I. (2014). Langage et pouvoir : quand les graffiti disent la révolution tunisienne..., Dans R. Colonna (dir.), *Les locuteurs et les langues : pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs* (p. 345-354). Limoges : Lambert-Lucas.
- Bulot, T. (2001). L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? *Cahiers de sociolinguistique*, 6, *Sociolinguistique urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales*, 5-11.
- Bulot, T. (éd.) et Tsekos, N. (1999). avec la collaboration de Gamberini, G., Grosse, S., Bauvois, C., et Diricq, B., *Langue urbaine et identité : Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan.
- Bulot, T. (2004). Le parler jeune et la mémoire sociolinguistique. Questionnements sur l'urbanité langagière. *Cahiers de sociolinguistique*, 9, 133-147.
- Bulot, T., et Veschambre, V. (2006). Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces. In Séchet, R., et Veschambre, V. *Penser et faire de la géographie sociale contribution à une épistémologie de la géographie sociale* (pp. 305-324). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Calvet, L.-J. (1994). *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot.
- Centre National des Ressources Textuelles et Lexiques » (en ligne).
- Denvse. B. (1996). *Les murs de la ville*. Édition Liber.
- Dictionnaire de l'Académie française, huitième édition, 1932-1935.
- Dictionnaire Petit Larousse, 1989.
- Dourari, A. (2002). Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie. *Insaniyat*, 17-18, 17-35.
- Fatmi S-E. (2006). L'expression populaire à travers le graffiti à Oran. *Les cahiers du CRASC*, 15, *Turath* 6, 117-124
- Faure, P. (1998). *Un quartier de Montpellier : Plan Cabanes. Etude ethnologique*, Paris, l'Harmattan.
- Hedid, S. (2015). Le street art au féminin : les tagueuses font parler les murs de la ville. *Revue Gradis*, 01, 151-163.
- Lucci, V., et al. (1998). *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique des écrits urbains : l'exemple de Grenoble*. Paris : L'Harmattan.
- Melouah, S. (2011). Analyse sociolinguistique de l'affichage publicitaire urbain : cas de la ville d'Annaba, Magister en sciences du langage, EDAF, université Badji Mokhtar d'Annaba, Algérie.
- Melouah, S. (2021). [Quand les enseignants parlent dans le centre de la ville d'Annaba \(Algérie\) : Enquête sociolinguistique urbaine](#), Revue *إفانق العلوم*, volume 7, numéro 4, Pages 118-136.
- Nehaoua, L. (2010). Les graffiti de Sétif : Approche socio-sémiolinguistique, mémoire de magistère, université Larbi Ben M'Hidi, Oum El-Boughi, Algérie.
- Ouaras, K. (2012). *Les graffiti de la ville d'Alger : entre langues, signes et discours*, Thèse de doctorat, Université d'Oran, Oran, Algérie.
- Pinto, V. (2016). « A Florence, tes graffitis, tu les fais sur tablette s'il-te-plaît », [La Dépêche](#).
- Si Hamdi, N. (2014). *La mise en mots à travers les graffiti et les slogans muraux dans la ville de Tizi Ouzou*. Mémoire de Magister en Sciences du langage, Université de Tizi Ouzou, Algérie.
- Site officiel de l'administration française. Disponible sur : [service-public.fr](#) (Consultée le, 11/09/2022).
- Taleb-Ibrahimi, K. (1995). *Les algériens et leurs langues, éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Ed El Hikma, Alger.

- Notes:

¹ Cette expression « *Les murs ont des oreilles* » \le my.κ_ ð de.z_ ɔ.κej\, est née en France au XVI^e siècle, à l'époque de la reine Catherine de Médicis, grande figure historique souvent controversée. D'ailleurs, on dit : « les murailles ont des oreilles ». Au fil des temps, cette expression démontre le fait qu'aucune conversation ne peut rester privée et qu'un tiers interlocuteur peut tout entendre. (Dictionnaire de l'Académie française, huitième édition, 1932-1935).

² « *Vandalisme* », dans le site officiel de l'administration française. Disponible sur : [service-public.fr](#) (Consultée le, 11/09/2022).

³ « A Florence, tes graffitis, tu les fais sur tablette s'il-te-plaît », [La Dépêche](#), 22 mars 2016.

⁴ Benthalha est une ville située à environ 15 kilomètres au Sud d'Alger, en Algérie. Son appellation est liée au massacre, qui s'est déroulé à dans la nuit du 22 au 23 septembre 1997.